

## ITINÉRAIRE N° 59

**BRUXELLES, WOLUWE-SAINT-ETIENNE,  
NOSSEGHEM, CORTENBERG, LOUVAIN (24.5 k.).**

(Chaussée de Louvain).

*Route de l'Etat, construite vers 1705. L'ancien chemin de Louvain existe encore, un peu au sud de la chaussée actuelle, à partir de Woluwe-Saint-Etienne. C'est un tronçon du vieux chemin de Cologne.*

*Côtes assez fortes jusqu'au huitième kilomètre. Au delà, la route traverse le vaste plateau qui sépare la vallée de la Woluwe de celle de la Dyle. Aux approches de Louvain, la forte côte de la Montagne de Fer, puis ondulations et forte descente. Voie cyclable dès la sortie de l'agglomération bruxelloise.*

*Il est préférable de rejoindre la chaussée par l'avenue de Cortenberg ou par le boulevard de Grande Ceinture.*

La chaussée de Louvain traverse la place de :

**Saint-Josse-ten-Noode.**

C'est le faubourg de Bruxelles le moins étendu (111 hectares), depuis qu'une grande partie de son territoire lui a été enlevé, pour la création du quartier Nord-Est et du Quartier-Léopold. Population : 30.700 habitants.

Comme Ixelles, Saint-Josse-ten-Noode ne semble pas avoir pris naissance avant la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. La localité prit alors le nom de *Ten-Noede*. Elle dépendait de la paroisse de Sainte-Gudule, à Bruxelles. Une chapelle n'y fut érigée qu'au XIV<sup>e</sup> siècle et elle ne fut remplacée par une église qu'en 1803.

L'église actuelle, commencée vers 1865, a été achevée — revue et corrigée — par feu l'architecte J. Van Ysendyck, en 1891. Elle est en style de la Renaissance.

Les autels proviennent de l'église de la Chapelle, à Bruxelles. Le maître-autel, dessiné par Rubens, encadre une *Assomption*, copiée d'après le tableau de cet artiste qui ornait autrefois cet autel (cette dernière toile est conservée à Vienne).

On voit dans les transepts d'assez bons vitraux de Stalins et Janssens, d'après cartons de F. Gons (1876 et 1878).

L'église possède une importante collection de dentelles anciennes.

La vallée du Maelbeek, à Saint-Josse-ten-Noode, était autrefois une succession d'étangs, dans lesquels se reflétaient de jolies et riches demeures de plaisance, où résidèrent les ducs de Bourgogne, le duc d'Aerschot, les Nassau, le cardinal Granvelle, les d'Ursel, le poète flamand Houwaert, etc. Rien n'a survécu de tous ces castels, si ce n'est la tour délabrée qu'on aperçoit dans la rue du Cardinal.

Le Grand Etang de Saint-Josse-ten-Noode, conservé partiellement (square Marie-Louise), faisait mouvoir la machine hydraulique construite, en 1603, par les édiles de Bruxelles, pour alimenter d'eau les fontaines du palais et une partie de la ville. Cette distribution d'eau n'a été supprimée qu'après la captation des sources de Witterzée, au milieu du siècle dernier.

Depuis quelques lustres, le *Maelbeek* n'est plus qu'un égout intercommunal et, privé en grande partie de ses étangs de retenue, il est devenu une calamité pour tout le quartier, qu'il inonde après chaque pluie d'orage.

Il nous reste à faire mention, à droite de la chaussée, du *quartier Nord-Est*, que la ville de Bruxelles a aménagé sous l'administration de feu Anspach, d'après un plan dressé par l'ingénieur de Jamblinne de Meux et avec le concours de l'architecte Bordiau.

Ce nouveau quartier, aujourd'hui complètement bâti, est l'un des plus beaux de la capitale.

Il en serait peut-être le plus beau, si l'on avait pris soin de prolonger son axe par une avenue qui eût abouti aux boulevards extérieurs, aux environs de la rue de la Loi. De là, l'enfilade de cette avenue, conçue sur le même profil que l'avenue Palmerston, des squares Marie-Louise, Ambiorix, Marguerite, eût offert une perspective prestigieuse, un grandiose paysage urbain.

Tel quel, avec ses seuls accès latéraux par la chaussée de Louvain ou la rue Joseph II, ce quartier est une surprise pour le promeneur.

C'est, noyés dans la verdure, le pittoresque étang du square Marie-Louise, les petits bassins en cascades de l'avenue Palmerston et du square Ambiorix; ce sont, au milieu de parterres fleuris et multicolores, de nombreuses œuvres de sculpture, dont quelques-unes remarquables, la *Cigale*, d'Em. Namur; la *Folle Chanson*, de Jef Lambeaux; le *Cheval à l'Abreuvoir*, de Constantin Meunier; le monument Max Waller, de V. Rousseau; etc.; c'est, enfin, le cadre constitué à cet ensemble par des maisons de style divers, mais toutes du meilleur goût, précédées de jardinets clôturés de grilles, avec leurs roses, leurs iris, leurs ampélopsis escaladant les façades et leur faisant en maints endroits un somptueux manteau, vert l'été, pourpre l'automne.

Il n'est rien de plus frais, de plus coloré, de plus attrayant dans l'agglomération bruxelloise.

Une montée mène à la place Dailly, où l'on voit la caserne Baudouin, construite vers 1895.

Au delà du boulevard de Grande Ceinture, à dr., le Tir National, édifié en 1888.

A g., le cimetière de Saint-Josse-ten-Noode, que domine le mausolée de Ch. Rogier, orné d'une statue couchée du célèbre homme d'Etat. Du même côté, se présente l'allée menant au cimetière de Bruxelles, à Evere.

Cette vaste nécropole, peuplée de riches monuments, remplace depuis 1877 le champ de repos que la Ville a possédé pendant près d'un siècle le long de la chaussée, à Saint-Josse-ten-Noode. Sa superficie est de 44 hectares.

Nombreuses sont les notabilités dont les dépouilles reposent dans cet asile. Des hommes politiques : Anspach, de Brouckere, De Mot, Dustin, Volders, César de Paepé, etc. Des artistes et des écrivains : Jos. Dupont, Gustave Fréderix, Gevaert, etc. Des savants : Théodore Verhaegen, Gachard, Melsens, etc.

Le cénotaphe du peintre David, ainsi que les tombeaux du député Gendebien et du compositeur Van Campenhout, proviennent de l'ancien cimetière.

La nécropole renferme le monument français érigé à la mémoire des soldats morts en Belgique en 1870 et le monu-

ment anglais, œuvre du sculpteur de Lalaing, consacré aux soldats morts à Waterloo en 1815.

Au vieil établissement : *Les Deux-Maisons*, panorama très étendu. On aperçoit l'église de Laeken, le pays de Schaerbeek, d'Evere, de Haeren, l'église de Dieghem avec sa tour « chinoise », et jusqu'à celles de Grimberghen et de Malines, qui se profilent dans le lointain.

La route est plate, puis descend jusqu'à :

### Woluwe-Saint-Etienne (6 k.).

Village sans grande apparence, groupé autour d'une église moderne (1876). L'ancien château n'est plus qu'une petite maison de campagne, dont la chaussée a fractionné le parc.

Montée. A un groupe de bicoques qui bordent la route, chemin pavé vers le village de Saventhem, que nous apercevons à g. (PI). Ici la route a un aspect désert, que complète encore l'aspect rébarbatif de ces masures esseulées.

Encore 2,5 k., nous arrivons à :

### Nosseghem (10,3 k.).

(Voir n° 66.)

Petit village où la route de Malines-Waterloo coupe la chaussée de Louvain. A l'un des angles du carrefour, une maison datant de 1625 montre son pignon dentelé à front de la chaussée.

A mi-chemin de Louvain, auberge *Au Prince Cardinal*. Immédiatement après la borne 13, une borne en pierre bleue portant le millésime 1709, rappelle l'époque de la construction de la chaussée.

### Cortenbergh (13 k.).

Important village que la route coupe en deux. Il a emprunté le nom de la colline boisée située au sud de la localité et sur laquelle se dressait l'église primitive du village.

En 1914, treize maisons situées le long de la chaussée ont été détruites par les Allemands.

Il a existé, à Cortenberg, une célèbre abbaye de bénédictines, fondée en 1090. et dont le nom revient à chaque page de l'histoire brabançonne.

« A l'époque où les institutions de ce beau duché s'organisaient définitivement, pendant le long et remarquable règne du duc Henri I<sup>er</sup>, le cloître de Cortenberg, grâce à sa situation entre les deux plus puissantes communes du pays, Louvain et Bruxelles, devint le lieu où se traitent de préférence toutes les grandes questions qui intéressent nos ducs et leurs Etats. » (Wauters).

D'importantes chartes furent signées à Cortenberg et entre autres celle de 1312, par laquelle Jean II institua le célèbre Conseil de Cortenberg, qui constituait une députation permanente des Etats du duché. Cinquante-huit de ses vassaux et les représentants de dix-huit villes et franchises du duché furent convoqués pour ratifier cette keure remarquable. Il y est dit que le duc et ses seigneurs, « par avis commun du pays », choisiront « quatre chevaliers, des plus aptes et des plus sages, et trois bonnes gens de Louvain, trois de Bruxelles, une d'Anvers, une de Bois-le-Duc, une de Tirlemont et une de Léau », personnes qui se réuniront à Cortenberg, de trois en trois semaines, pour examiner les plaintes à charge des officiers ducaux ou de quiconque.

Il ne reste que quelques vestiges peu remarquables de l'ancienne abbaye. Ils sont situés à dr. de la route.

La tour de l'église paroissiale est une construction érigée par l'abbaye, en 1772. Les autres parties de ce temple viennent d'être reconstruites, d'après les plans de M. Lange-rock. Boiseries Louis XVI intéressantes.

Cortenberg est séparé d'Everberg par des bois sillonnés de belles promenades et qui font un cadre majestueux au château d'Everberg. Du côté opposé de la chaussée, on peut faire de jolies excursions vers Humelghem et Steynockerzeel et vers Erps-Querbs. (Voir nos 66 et 60).

A g. de la chaussée, les vastes bâtiments de la *Maison de santé Saint-Joseph* d'Erps-Querbs. Au delà, à distance, les deux clochers de ce village.

Nous laissons à dr. des masses de verdure qui dissimulent le domaine d'Everberg. A dr. aussi, une ferme datant de 1764, transformée en maison de campagne. C'est *Wyneghemhof*. Ce nom et celui du monticule voisin, *Wyngaerdborg*,

rappellent les vignobles qui ont existé en cet endroit. La ferme a conservé ses fossés et une porte assez curieuse.

La route se transforme en une allée de grands arbres. Une montée. A g., les clochers de Beyssem, Velthem, Winxele (église avec beau porche roman). Vue étendue sur le plateau. Après la borne 20, une légère côte. Au PI, route vers Velthem, Herent, Wygmael.

Une descente, puis la rude montée de la *Montagne de fer*; ensuite, descente forte coupée par une courte rampe, pour entrer à Louvain par la rue de Bruxelles, qui nous conduit à la Grand'Place.

### Louvain (24,5 k.).

L'ancienne capitale du Brabant a des annales glorieuses, qui occupent une place importante dans l'histoire de cette province.

Depuis les tragiques journées de 1914 (25 au 27 août), c'est une de nos villes martyres. Elle fut terriblement éprouvée : Plus de 1.100 maisons furent incendiées par la soldatesque allemande, deux cents civils furent massacrés, des trésors inestimables furent détruits. Ces atrocités ont été flétries par le monde civilisé tout entier.

Comme Bruxelles, Louvain doit son origine à un *castrum*. Celui-ci était isolé par des bras de la Dyle, sur l'emplacement occupé de nos jours par l'église des Dominicains. Dans la suite, les habitants se fixèrent aussi autour de l'église Saint-Pierre, que le comte Lambert I<sup>er</sup> érigea en 1015.

De temps immémorial, il a existé, dans cette vieille cité, un corps de citoyens qui se désignaient sous le nom de *Sint-Peetersmannen* ou hommes de Saint-Pierre, et auxquels, moyennant un cens à l'église, le duc de Brabant accordait sa protection et certains privilèges. Ces censitaires ne reconnaissaient d'autres juges que leurs pairs.

Ce fut Lambert I<sup>er</sup>, comte de Louvain, qui édifia, sur une colline dominant la ville, l'ancien *burg* des ducs de Brabant. Cette forteresse a été, jusqu'au temps de Charles-Quint, la demeure favorite de nos anciens souverains.

Anciennement, cette colline s'appelait *Keysersberg*. Les humanistes du xvi<sup>e</sup> siècle la baptisèrent *Mons Cesaris*, d'où le nom qu'elle porte depuis cette époque : *Mont César*.

Grâce à la prospérité du commerce, la ville eut, dès le XII<sup>e</sup> siècle, un marché et des halles.

La célèbre ville universitaire, qui compte plus de 40,000 hab., est très riche en curiosités architecturales et archéologiques.

L'*hôtel de ville*, de style flamboyant, un des plus purs joyaux gothiques de l'Europe, finement ouvragé, sculpté comme une châsse, ajouré comme une dentelle, est dû à Mathieu de Layens, maître des maçonneries de la ville. Cet édifice a été commencé en 1448; il fut achevé en 1463. La restauration en cours a été commencée en 1897. A l'intérieur, salles remarquables, ornées d'œuvres d'art; musée communal; archives.

L'*église de Saint-Pierre* est flanquée, du côté de la place, de bâtisses qui ne laissent rien deviner de l'imposante grandeur de son immense nef. C'est un édifice du XV<sup>e</sup> siècle. Architectes : S. Van Vorst (1425-1439), puis Keldermans et de Layens. Les tours datent du XVI<sup>e</sup> siècle.

Nombreux objets d'art à l'intérieur : maints tableaux, dont plusieurs de premier ordre, notamment deux chefs-d'œuvre de Th. Bouts, le *Martyre de Saint-Erasme* et la *Dernière Cène*, des panneaux de J. Van Rillaert, etc.; le tabernacle, création admirable de Mathieu de Layens (1450); les tombeaux en marbre du duc Henri I<sup>er</sup>, de son épouse et de leur fille (XIII<sup>e</sup> s.); le tambour occidental (XVI<sup>e</sup> s.); le jubé, belle production en pierre sculptée du XV<sup>e</sup> siècle; la chaire à prêcher, exécutée en 1742 par Bergé, pour l'église de Ninove; une potence de Quentin Metsys (1489) et un lustre attribué au même artiste; la table de communion (1708); etc.

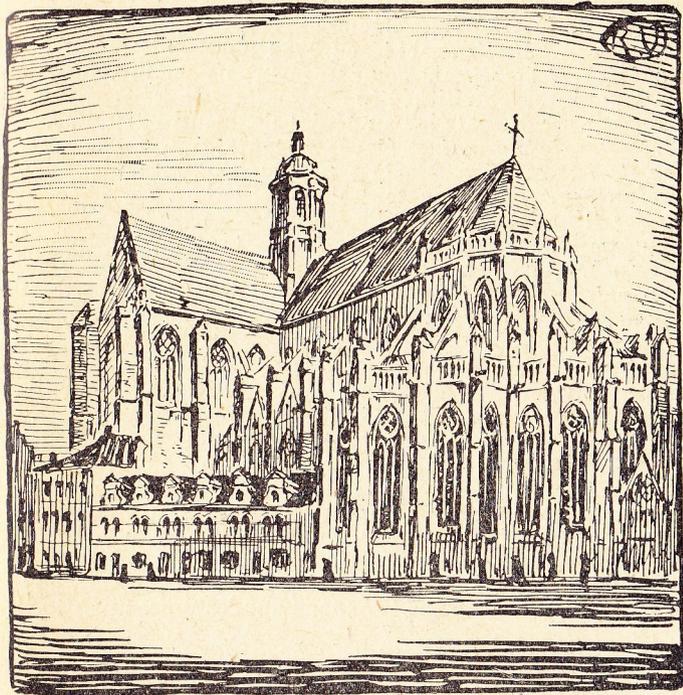
L'*université*, dont les dépendances sont disséminées dans divers quartiers de la ville, est établie en partie dans l'ancienne *halle aux draps*. Celle-ci, construite au XIV<sup>e</sup> siècle, abandonnée au XV<sup>e</sup>, changea à cette époque de destination. L'université, lors de sa fondation, s'y installa. La bibliothèque, qui comptait environ 200.000 volumes, dont quelques-uns d'une valeur inestimable, a malheureusement été détruite, à la suite de l'incendie de ce vieil édifice, en 1914, par les Boches.

L'*église Saint-Michel* (rue de Malines), la plus belle de toutes les églises érigées en Belgique par l'ordre des Jésuites.

L'*église Sainte-Gertrude* (rue de Malines), dont la tour est remarquable. La flèche ajourée, en grès, est une œuvre de Jean Van Ruysbroeck, le génial architecte bruxellois.

Stalles admirables, exécutées en 1540-1544 par Mathieu de Waeyer; une toile de De Crayer, *Sainte Trinité*; triptyque de Michel Coxie; etc.

L'*église Saint-Jacques* (rue de Bruxelles). Tour romane. Tabernacle de G. Van den Bruynen (1538); statues et



Louvain. — L'église Saint-Pierre.

tableaux de valeur, entre autres la *Conversion de Saint-Hubert*, de G. De Crayer. Près de l'église, statue du père Damien, œuvre de Constantin Meunier.

L'*église des Dominicains* (près de la rue de Bruxelles), en gothique primaire, achevée au XV<sup>e</sup> siècle.

L'église *Saint-Quentin* (rue de Namur). Tour romane. Tableaux de De Crayer et des frères Verhaegen.

Le *Grand Béguinage* (près de la rue de Namur), très pittoresque enclos, avec église datant de 1305.

L'hôpital (rue de Bruxelles). Porte romane très intéressante (1222).

Le *parc Saint-Donat* renferme des débris de la première enceinte de la ville (XII<sup>e</sup> siècle).

Le *jardin botanique*, créé en 1739 par le célèbre professeur Réga et établi sur l'emplacement de l'ancien couvent des Capucins. L'amphithéâtre anatomique de Réga (pavillon octogone) servit d'atelier au génial Constantin Meunier.

La *tour de Jansénius*, élevée en 1618 sur la base d'une tour de la première enceinte par Jansénius, qui y écrivit l'*Augustinus*, source de tant de discussions. On l'aperçoit rue des Récollets, au pont de la Dyle.

La *gare*, devant laquelle se dresse la statue de Sylvain Van de Weyer, membre du gouvernement provisoire.

La *prison cellulaire* (boulevard de Tirlemont), vaste établissement de quatre hectares (596 cellules).

Comme Malines, Louvain est partagé en deux parties : le quartier moderne entre la place et la station, et le quartier ancien traversé par la Dyle, et qui, avec ses rues étroites, ses ponceaux, ses anciennes bâtisses, est le plus pittoresque. Le quartier moderne a été détruit presque complètement par les Allemands en 1914, mais il est à peu près reconstruit.

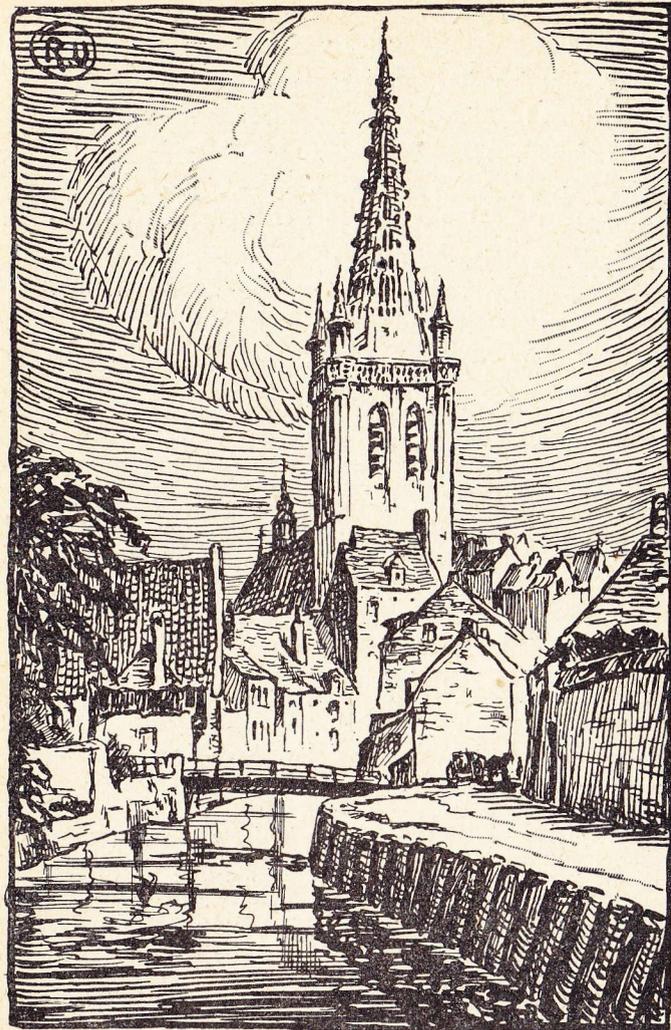
Louvain n'a d'animation que lorsque les étudiants y déambulent de par les rues, ou le lundi de la kermesse, lorsque des trains spéciaux, des chars-à-bancs, des breaks y amènent une nuée de Bruxellois et de Bruxelloises, chantant à tue-tête et dansant le cancan sur les places publiques.

*In Leuven, in Leuven,  
Is het zoo plesant...*

N'oubliez pas de déguster la *bière de Louvain* et la célèbre *Peeterman* ! En fait de curiosités, ce n'est pas à dédaigner : on ne peut, après tout, avaler toujours des kilomètres.

L'industrie a pris à Louvain un grand développement. Marchés les lundis et vendredis.

On jouit d'une très belle vue panoramique de Louvain sur les hauteurs avoisinant le *mont César*, à la sortie de la ville (rue de Malines). Un vaste couvent, succursale de



Louvain. — L'église Sainte-Gertrude et la Dyle.

Maredsous, occupe sur cette colline, depuis 1889, l'emplacement de l'ancien *burg* ducal.

Au nombre des sites intéressants des environs de Louvain, nous citerons :

1° Le *château d'Héverlé*. Voir n° 58;

2° Le *bois d'Héverlé* et la *forêt de Meerdael*, qui sont aux Louvanistes ce que le bois de la Cambre et la forêt de Soignes sont aux Bruxellois.

Ces bois sont des lambeaux de l'antique Forêt Charbonnière, qui s'étendait de la mer jusqu'au Rhin.

C'est dans le *Meerdaelbosch* que les ducs brabançons organisaient leurs grandes chasses au sanglier, à l'époque où ils séjournaient au château de Louvain.

Dans la partie méridionale de cette forêt, on a découvert un camp retranché et des tumuli de l'âge du fer, ainsi que des tombelles belgo-romaines situées le long d'un vieux chemin, dont on peut suivre le tracé sous les taillis. Des découvertes analogues ont été faites aux abords du château d'Héverlé et dans le bois de ce nom.

A signaler, au milieu de la forêt de Meerdael, les arbres jumeaux (un chêne et un hêtre soudés), dont les fruits rendent les amoureux fidèles, dit-on...

Le vicinal Louvain-Jodoigne a un arrêt dans la forêt de Meerdael. A Weert-Saint-Georges, station du chemin de fer et vicinal Jodoigne-Bruxelles.

3° *Les Eaux-Douces*, à Vieux-Héverlé. Voir n° 58.

4° *L'abbaye de Parc*, à Héverlé.

De même que l'abbaye d'Averbode, située au nord du Brabant, sur le territoire de Testelt, l'abbaye de Parc a échappé à la destruction et est occupée de nouveau par une communauté de prémontrés, comme avant la révolution française. C'est une vaste demeure religieuse, comprenant une suite d'enclos emmurillés, auxquels de pittoresques constructions du xvii<sup>e</sup> et du xviii<sup>e</sup> siècle donnent beaucoup de cachet. Certaines parties du monastère, de l'église notamment, datent de l'époque romane. Les salons sont richement décorés. La bibliothèque possède un fonds important d'archives anciennes et de publications rares.

De grands étangs ont été conservés dans le vallon, au delà de l'abbaye et forment avec celle-ci un site poétique et majestueux, où tout évoque la splendeur des retraites monastiques d'autrefois.

5° *L'ancienne abbaye de Vlierbeek*, à Kessel-Loo.

Cette communauté de bénédictins, supprimée lors de la révolution française, avait été fondée en 1125 par Godefroid le Barbu, lequel créa aussi l'abbaye de Parc, en 1129.

L'église abbatiale, bâtie en 1776-1783, passe pour le chef-d'œuvre de l'architecte L. Dewez; elle est devenue l'église paroissiale de Kessel.

L'abbaye de Parc et l'église de Kessel sont peu distantes de la ville de Louvain. La première est située près du boulevard de Tirlemont, la seconde près de la station.



Les illustrations de René Vandesande (1889-1946) sont reproduites avec l'aimable autorisation de Madame Marcelle Vandesande, petite-fille de l'artiste.

TOURING CLUB DE BELGIQUE

Association sans but lucratif

Sous la présidence d'honneur de LL. MM. le Roi et la Reine

Siège social : 44, rue de la Loi, Bruxelles

---

---

Arthur COSYN

# Guide historique et descriptif des Environs de Bruxelles

---

Illustrations de René VAN DE SANDE

---

Fascicule II : Rive droite de la Senne



BRUXELLES

SOCIÉTÉ ANONYME M. WEISSENBRUCH

Imprimeur du Roi — Éditeur

49, rue du Poinçon

1925